

ABONNEMENTS

Trois mois 4 fr. 50. Six mois 8 fr. 50. Un an 16 fr. 50.

RÉDACTION et ADMINISTRATION :

ROUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

ANNONCES

Les annonces sont reçues directement au Bureau du Journal Socialiste Quotidien et dans toutes les agences de publicité.

AUJOURD'HUI, LIRE :

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE ET LES MINISTRES A DUNKERQUE. Réception et banquet. - Dunkerque en fête. - M. Loubet acclamé. - Le départ du Président.

L'AFFAIRE HUMBERT-CRAWFORD : Mysterieux assassinats. - Un nouveau coup de la Humbert. - Bruit de nouvelles arrestations. - Démission de l'avocat Du Buit. - Notre enquête à Lille. - L'affaire Scholmans.

LA CATASTROPHE DE LA MARTINIQUÉ : Les enquêtes des missions scientifiques. - Nouvelle et formidable éruption du Mont Pelée. - Violente panique à Fort-de-France.

LE MYSTERIEUX DRAME DE BAISIEUX : Suicide de la femme Leclercq.

Les Enseignements du Scrutin

Je sais bien qu'on n'est jamais pressé, lorsqu'on se sent encore en pleine possession de sa jeunesse et de sa santé, de penser à son testament. La perspective de laisser à d'autres les biens, dont on n'a pas encore usé soi-même, n'est pas faite, je le reconnais volontiers, pour réveiller notre mesure les heureux possesseurs de ces biens ; néanmoins, et bien que sous ce rapport les assemblées politiques soient, vraisemblablement, dans les mêmes dispositions d'esprit que les particuliers, une des premières préoccupations de la Chambre nouvelle devra être de régler la façon dont elle sera remplacée, et de trancher enfin définitivement la question toujours agitée et jamais résolue du mode d'élection des députés.

Les questions de cette nature ne paraissent jamais arriver à leur heure : au commencement de législatures, chacun est d'avis qu'on a largement le temps d'attendre et que plus tard, sans doute, on devra aviser, mais que, pour le moment, d'autres questions urgentes attendent une solution qu'on ne saurait différencier. Et plus tard, il n'y a qu'une seule voie pour protester qu'on n'a plus le temps, et que ce n'est pas en extrême qu'on peut utilement s'atteler à une besogne d'une telle envergure. Faut-il, en conséquence, que les législateurs n'ont plus assez de liberté d'esprit et de indépendance pour écouter d'autres voix que celle de leur intérêt immédiat. Lorsque, pendant trois ans, on s'est efforcé de régler sa circumscription lorsqu'on est sûr de sa réélection (et l'on croit toujours avoir cette certitude) lorsque toutes les dispositions sont prises pour le nouveau combat à livrer ; à ce moment, dis-je, il est dur de venir brusquement se heurter à une question qui compromettrait gravement et laborieusement construit, d'être obligé de se remettre à l'œuvre sur nouveaux frais, et dans des conditions qu'on n'envisageait pas très bien.

Ah ! j'éclaiant, si est faite une âme antique à l'égard de nos honorables pour accepter la proposition faite au mois de mars, de rétablir le scrutin de liste, avec ou sans adjonction de la représentation proportionnelle. Aussi les bonnes raisons n'ont-elles pas manqué pour empêcher, et surtout des sommes parfois rondelles semées à plusieurs mains dans les caisses d'insatiables comités.

Non, ce n'est pas au moment de comparer devant leurs maîtres d'un jour que les maîtres de demain se sont avisés de penser à leur réélection. Et c'est pour cela qu'il faut, dès maintenant et avant toute autre chose, que la Chambre nouvelle fasse son testament, qu'elle se prononce, et sur la façon dont seront élus, dans quatre ans, les législateurs appelés à succéder aux législateurs actuels.

Tout a été dit sur le scrutin uninominal et je ne saache pas qu'il puisse y avoir sur ce point la moindre hésitation : il est été impossible de trouver un mode d'élection plus injuste dans son principe, plus immoral dans son application, plus funeste dans ses résultats.

Injuste, puisqu'on voit dans certaines circonscriptions des candidats battus, bien qu'ayant obtenu un mode d'élection plus injuste dans son principe, plus immoral dans son application, plus funeste dans ses résultats.

tes se voient attribuer sept sièges de moins que ces derniers. Ces chiffres sont par eux-mêmes suffisamment éloquents et se passent de commentaires. L'injustice est ici poussée aux limites extrêmes de l'absurde.

Par cela même qu'il suffit, et le reproche de trahison ne leur est certes pas été épargné. Toutes ces volontés inconnues ne pourront se manifester librement que par l'établissement du scrutin de liste complété par la représentation proportionnelle.

Il est bien évident, dans ces conditions, que les candidats pauvres n'ont que très peu de chances contre leurs concurrents riches et opportunistes généraux, et que les meilleurs arguments sont tout à fait sans valeur, s'ils ne sont appuyés d'un nombre suffisant de billets de mille.

C'est pour cette raison que la nouvelle Chambre devra, si elle veut enfin moraliser le suffrage universel, et l'empêcher de sombrer dans l'opprobre et le mépris, reprendre immédiatement et avant toute autre chose, la question du scrutin de liste et de la représentation proportionnelle.

Les élus socialistes, en ce qui les concerne, ont leur conduite tout indiquée, puisque le Congrès de Tours, a placé cette réforme en première ligne de son programme politique. La démocratie tout entière les attend à l'œuvre.

Quand on nous parle des préjugés ridicules qui ont encore cours contre la race noire aux Etats-Unis, où les blancs influent les plus humbles voix des blancs dégrés, et nous serble que on nous entretient d'un autre temps. Pas plus que nous ne comprenons les guerres de religion ou l'antisémitisme, nous ne pouvons admettre les haines de races. Elles nous apparaissent comme des survivances du passé, qui doivent disparaître à mesure que l'instruction se développe et que les préjugés ancestraux disparaissent.

Les créoles chassés des conseils départementaux et municipaux, les chefs de la classe capitaliste dépossédés de leur influence politique, ne peuvent s'y résoudre et ils ont répondu les plus basses coloumes sur les noirs du parti avancé. On ne comprend vraiment pas qu'après avoir été formellement réélus elles trouvent une tribune nouvelle dans la Revue Blanche et que ce périodique, jugeant que la catastrophe de Saint-Pierre n'a pas causé assez de calamités, cherche à attiser encore les antipathies de races entre les créoles et les noirs des Antilles.

M. LOUBET A DUNKERQUE

Retour de Russie. - Dunkerque en liesse. - L'attente. - La Réception. - Le Banquet. - Déboires. - En route pour Paris.

(De notre envoyé spécial.) Hier matin, Dunkerque s'était mise en frais en « très petits frais », changeant à peine sa parure des jours ordinaires. D'abord, le Soleil qui, depuis si longtemps, joue à cache-cache avec nous, avait bien voulu montrer un visage souriant et, aussitôt l'aube, envoyer des rayons réchauffants sur l'enthousiasme administratif lui-même !

Pas de tout, on recommence ! J'aurais pu y perdre quand d'une rue contiguë à la Chambre de Commerce débouche le général André, ministre de la Guerre. Et un grand charivari de fanfares éclate. J'en suis abruti.



M. Emile LOUBET Président de la République

endimanchée qui, — ô miracle, — n'est envain par aucune consigne ! On se croirait en République... Moi-même, je traverse une succession de brisants face à la mer, le somptueux bâtiment de la Chambre de Commerce, est paré aux trois couleurs. Le soleil darde en plein sur lui et l'anime. Par les fenêtres ouvertes, on aperçoit le va-et-vient d'un personnel agité.

Guerre de race

Quand on nous parle des préjugés ridicules qui ont encore cours contre la race noire aux Etats-Unis, où les blancs influent les plus humbles voix des blancs dégrés, et nous serble que on nous entretient d'un autre temps. Pas plus que nous ne comprenons les guerres de religion ou l'antisémitisme, nous ne pouvons admettre les haines de races. Elles nous apparaissent comme des survivances du passé, qui doivent disparaître à mesure que l'instruction se développe et que les préjugés ancestraux disparaissent.

Accroc au programme

D'après le programme, M. Loubet devait, à son débarquement, se rendre au Sanatorium de Saint-Pol. Jusqu'au dernier moment, on avait pensé qu'il ferait ce voyage.

Le Débarcadère

Ma «toquette» d'accord avec l'horloge de la Chambre de Commerce, marquait 7 heures 32 minutes quand je fus arrivé sur le port. Il y a peu de monde encore.

Les Ministres

Je n'étais pas revenu de cinq minutes sur le quai qu'un mouvement de troupes se produisit. — Garde à vos !... Portez vos armes !... Présentent vos armes !... Et les clairons et les tambours de sonner et de battre. C'est un enfer.

Le Banquet

On se met à table sous le coup de cette fâcheuse impression. Le dîner est fort bien et très rapidement servi. Il y a là douze cents convives alignés dans une salle pittoresquement décorée et qui eût été glaciale si l'avait fait le temps de la veille.

Décorés !

Mais voici MM. Debièvre et Fanyau. J'apprends que par délégation spéciale de la Municipalité, M. Debièvre vient représenter la ville de Lille aux Fêtes de Dunkerque, le citoyen Delory étant empêché. Sous le soleil, la chose me plaît.

Et le Président ?

Mais voici dix heures et demie. Le temps passe. Et le Président ? Hélas ! Le Président n'arrive toujours pas. Les « officiels » se lamentent. Enfin, un coup de canon retentit. — N'est-ce lui ? — Ce n'est qu'une fausse manœuvre, peut-être un salut au yacht qui a emporté M. Waldeck-Rousseau à la rencontre de M. Loubet.

MILLERAND

La revue est à peine terminée qu'apparaît Millerand accompagné de M. Dupuy, ministre de l'Agriculture. Tout le monde politique, députés, sénateurs, journalistes se précipite. Messieurs les Ministres par là-ci ; Messieurs les Ministres par là-bas.

ANNONCES

Les annonces sont reçues directement au Bureau du Journal Socialiste Quotidien et dans toutes les agences de publicité.